Tradition et innovation du film ethnographique suisse : les films de la Société suisse des traditions populaires

Autor(en): **Saini, Pierrine / Schärer, Thomas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **99 (2009)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1003874

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tradition et innovation du film ethnographique suisse

Les films de la Société suisse des traditions populaires

La Section Films de la SSTP est certainement la plus importante productrice de films ethnographiques en Suisse. De 1942 à 1989, elle produit près de 80 documents filmiques qui traitent des traditions suisses et plus particulièrement du monde du travail et de l'artisanat.[1] Meunier d'un moulin à eau du Jura, cordonnier ambulant du Lötschental, passementier de Bâle-Campagne, fabricant de cloches de vaches ou de boîtes à vacherin, tanneur de la Sarraz, mineur du Val de Travers, carrier et tailleur de pierre immigrés d'une carrière de l'Oberwald, photographe de village, pêcheur du lac de Neuchâtel, fabricant de fours en pierre en Valais, imprimeur face à l'ère numérique, voici quelques exemples des artisans représentés dans ces films aux formes très diverses. La collection contient en effet autant de simples documentations visuelles de quelques minutes, non montées, tournées sans son et en noir et blanc que de long-métrages sonorisés et de véritables oeuvres cinématographiques dans lesquelles le regard d'un réalisateur transparaît.

Le cordonnier ambulant du film* Der Störschuhmacher. *Photo d'Erling Mandelmann.

La production de films débute en 1942 avec Alfred Bühler. Cet ethnologue bâlois marque très vite le désir de documenter d'une manière filmique les processus de travail et les métiers en voie de disparition. Jusqu'en 1960, 27 court-métrages sont réalisés, la plupart par des amateurs en raison du manque d'argent. Cela n'empêche par ailleurs pas leur valeur de document, comme par exemple la belle série *Waldarbeit im Prättigau* (1949), tournée en Haute Engadine par Hermann Dietrich.

Les hommes qui sont successivement à la tête du département effectuent un travail pratiquement bénévole, étant rétribués très modestement pour plus ou moins un jour de travail par semaine. La Section Films doit sa vitalité à la passion de ces hommes, au travail acharné des secrétaires qui souvent secondent ceux-ci, ainsi qu'aux diverses collaborations fructueuses avec des réalisateurs, techniciens et ethnologues.

L'ethnologue saint-gallois Paul Hugger prend la tête de la Section Films en 1962 et y restera jusqu'en 1979 tout en menant en parallèle sa profession d'enseignant au *Real-Gymnasium* de Bâle. En 1982, il sera nommé professeur ordinaire en Volkskunde (ethnologie européenne) à l'Université de Zürich. En 1970, il décrit la situation de son travail de la sorte:

[1] Les films peuvent être empruntés à l'Institut suisse des traditions populaires. On trouve une description de chaque film dans le Filmkatalog der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde. Hg. Hans-Ulrich Schlumpf. (1993).

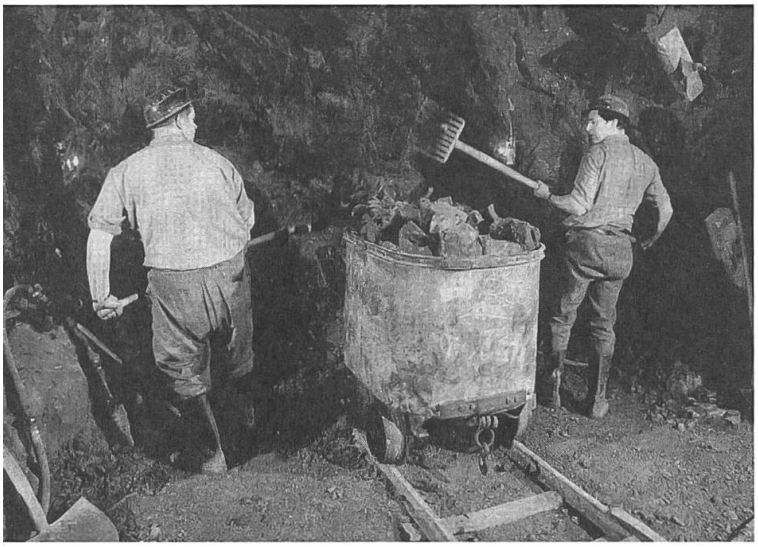
> «Je suis responsable du secteur Film de notre société, et cela, je me permets de le souligner, entièrement à titre honorifique. Depuis des années je consacre tous mes loisirs à cette tâche, convaincu par la nécessité et l'urgence d'une telle entreprise. Ainsi toute une série de beaux films sont nés. Cette réussite a été possible grâce d'un côté à l'idéalisme de nos jeunes cinéastes qui travaillent dans des conditions très modestes, d'autre part grâce à l'aide des autorités ou des particuliers qui complètent par des dons les modestes finances de notre société.» (Décembre 1970, correspondance)

Avec Paul Hugger débute une production plus systématique de films sous le programme intitulé *Sterbendes Handwerk* (par la suite *Altes Handwerk*). Désireux de collecter et conserver un souvenir visuel précis de métiers et techniques artisanales en voie de disparition, il explique déjà en 1962 que son but est de constituer une «encyclopédie filmique des anciens métiers» et cela, «sans concession aux goûts du public». Dans cette optique, le film doit exposer le processus de travail, jusque dans ses détails. Le projet est guidé par un sentiment de devoir accomplir une mission d'urgence: documenter au plus vite des activités et métiers authentiques qui meurent dans un monde en changement et en perte de valeurs. Aux films est associée une série de publications. Ces livrets servent de commentaire et de voix à des films, qui à l'origine sont muets, et constituent des petites monographies qui documentent, dans des mesures variables, les aspects sociaux, économiques et historiques du métier ainsi que des aspects biographiques de l'artisan.[2] Les textes sont écrits par de jeunes ethnologues et une partie par Paul Hugger lui-même. L'édition de cette série se prolongera jusqu'en 1993.

La production de films est dominée par des difficultés financières constantes. En effet, le budget de la Section Films est maigre (entre 3000 et 10000 Frs environ pour un film) et contraint à un rythme de production lent et à abandonner des projets de films. Cependant, Paul Hugger initie plusieurs types de collaborations fructueuses et entrecroisées. Entre 1962 et 1972, il mandate des cinéastes amateurs ou professionnels (Heinrich H. Heer et Walter Wachter) qui réaliseront une dizaine de films dans le canton de Saint-Gall où il effectue une recherche ethnographique. En parallèle, il s'associe à la télévision suisse alémanique et une dizaine de films sont réalisés entre 1964 et 1975 par Wysel Gyr et Valery Blickenstorfer dans le cadre de ce partenariat. Par ailleurs, une collaboration débute en 1966 avec de jeunes réalisateurs et techniciens suisses romands issus du «nouveau cinéma suisse», principalement avec Yves Yersin et Claude Champion. Dans les années 1970, la SSTP co-produit des films aux budgets plus importants: *Le moulin Develey sis à la Quielle* de Claude Champion (1971), *Heimposamenterei* d'Yves Yersin (1972), *Les mineurs de la Presta* du Groupe de Tannen (1974), *Guber – Arbeit im Stein* et *Umbruch* de Hans-Ulrich Schlumpf (1979).

[2] Paul Hugger (1967): «Nachwort des Herausgebers». In: Sterbendes Handwerk I. Sammelband der Hefte 1–10.

L'attitude d'ouverture de Paul Hugger permet l'éclosion de nouvelles formes du film ethnographique et de véritables œuvres cinématographiques. Parce qu'il ne voit pas de contradiction entre l'exigence d'une documentation scientifique et la recherche d'une qualité artistique, les cinéastes mandatés peuvent développer un langage cinématographique et exprimer leur subjectivité. Surtout en guise de compensation aux maigres rétributions accordées par une société aux moyens financiers très modestes, une grande liberté artistique est laissée aux réalisateurs. Il en ressort des films caractérisés par une minutie du regard, une atmosphère affective dense, une attention particulière au détail, au son et à la lumière. Claude Champion, Yves Yersin, le Groupe de Tannen, tous ont fait le choix d'élargir et de contextualiser le métier: le travail de l'artisan est inséré dans un ordre de relations plus vaste, cela principalement lorsque le son a pu être enregistré. Les hommes deviennent le centre des évènements et non plus le geste et le métier. Les oeuvres de Yersin ou Champion marquent une étape importante et cruciale dans le développement du film ethnographique en Suisse et occupent une place importante dans l'histoire du jeune cinéma suisse dont le documentaire a longtemps été une direction privilégiée. Un haut point est notamment atteint avec *Die letzten Heimposamenter* (1973) d'Yves Yersin.



Les mineurs de la Presta.
Photo de Jean-Claude Brutsch.

Lorsque Hans-Ulrich Schlumpf, lui-même cinéaste[3], reprend la tête de la section en 1981, il oriente la production de films vers une nouvelle direction. Il marque le désir d'élargir le cadre thématique et de s'intéresser aux hommes et aux transformations en cours dans un monde du travail aux prises avec la révolution technologique. Dans cette optique, son film *Umbruch* (1987) suit le passage de l'imprimerie au plomb aux procédés numériques au sein de deux imprimeries de journaux. Hans-Ulrich Schlumpf développe une tendance vers des films plus longs et plus personnels dans lesquels l'ajout de musique ou la mise en scène sont vus comme parties d'une signature filmique personnelle et comme expression d'une qualité artistique et formelle. Il soutient fermement l'importance pour un film scientifique de prendre en compte le public ainsi que la qualité filmique. Des films visant à atteindre un public plus large seront de la sorte réalisés durant les années 1980 et plusieurs seront projetés au cinéma (*Der schöne Augenblick* (1985) de Friedrich Kappeler et Pio Corradi, *Umbruch*, et la première production vidéo,

[3] Hans-Ulrich Schlumpf montre dans son œuvre un intérêt prononcé pour l'ethnologie; Die Bühne im Dorf – das Dorf auf der Bühne (1977), Kleine Freiheit (1978), Guber – Arbeit im Stein (1979), Transatlantique (1983).

D'Hüetli (1989) de René Baumann). Le nouveau directeur entreprend également un gros travail de restauration et de valorisation de la collection des films de la SSTP et mène par ailleurs une réflexion sur son expérience personnelle de cinéaste au travers de nombreux textes.[4]

En 1997, la société décide de ne plus se limiter à l'étude du monde du travail et de s'ouvrir à des sujets plus vastes et complexes propres aux changements des modes de vie dans le quotidien de notre société. La difficulté financière à réaliser de nouveaux films et les développements techniques dans le domaine de la vidéo numérique conduisent finalement à de nouvelles formes de production. Des films sont réalisés dans le cadre de séminaires aux Universités de Zurich et Bâle et certains sont acceptés comme travaux de licence ou de thèse.

Dans le cadre de cet article, il nous semble intéressant d'illustrer cette riche collection de films et la diversité des réalisateurs ayant collaboré à la SSTP en présentant brièvement quelques-uns de ses cinéastes et un film en particulier.

Certains réalisateurs peuvent être considérés comme de purs amateurs, tel Heinrich Hermann Heer (1903–1990). Cet ingénieur zurichois, membre du *Amateur Filmclub Zürich*, réalise sept films pour la SSTP entre 1955 et 1963.[5] Il collabore avec Alfred Bühler puis Paul Hugger. Le premier réalisateur professionnel sera Walter Wachter. Né à Schaan (FL) en 1925, il travaille comme photographe industriel au Venezuela (1948–1958) puis fonde un *Atelier für Industrie- und Werbefotographie und Dokumentarfilmproduktionen* à Schaan. Il reçoit des prix pour deux films touristiques sur le Liechtenstein en 1971 et 1986. Une première série de films se concentrent sur le Rheintal (Saint-Gall) où Paul Hugger mène une recherche de terrain. Il réalise sept films pour la SSTP entre 1969 et 1972.[6]

Wysel Gyr, né en 1927 à Zurich, illustre la collaboration de la SSTP avec la télévision suisse alémanique. Ce rédacteur et présentateur de télévision, d'abord typographe, préside la rédaction de *Heimat* à la télévision entre 1961 et 1977. Il dirige diverses émissions sur la télévision suisse alémanique, notamment, *Für Stadt und Land* et *Eusi Musig*. Entre 1964 et 1967, il réalise six films pour la SSTP, en coproduction avec la télévision.[7]

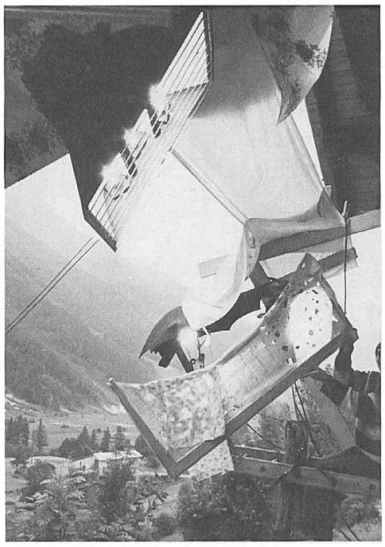
4 Par exemple, Hans-Ulrich Schlumpf (1991): Warum mich das Graspfeilspiel der Eipo langweilt. In: Ethnologica Helvetica 15, pp.205–220. Il publie cet article suite à une visite au colloque de l'Encyclopaedia Cinematographica à Göttingen au cours duquel il se confronte à des reproches à propos du manque de scientificité et d'objectivité de son film Guber – Arbeit im Stein (1979). Il soutient l'opinion qu'un film est toujours un point de vue et par là emprunt de subjectivité.

5 Kugeln, Chrugle – ein altes Volksspiel (1954), Die letzten Strohbandflechterinnen in Sorens (1955), Spinnen und Weben in Eisten im Lötschental (1956), Rechenmachen in Amden (1958), Strohdachdecken in Oberkulm, Herstellen der Firstendecken, Teilreparatur eines Strohdaches in Kölliken, Strohdachhäuser (1959), Beim Holzschuhmacher (1962), Ein Rad entsteht (1963).

6 Eine bäuerliche Handseilerei (1963), Von Hufeisen und Hufbeschlag (1966), Ein Korb wird geflochten (1966), Die gewundene Säule (1967), Das Feilenhauen (1969), Der Rechenmacher (1970), Der Beckibüetzer (1972).

7 Ein Beil wird geschmiedet (1964), Ein Fahreimer wird geküfert (1964), Alte Formen – neue Kannen (1965), Ein Messer wird geschmiedet (1965), Ein Posthorn entsteht (1965), Der Kupferschmied (1968).

Yves Yersin est le principal cinéaste mandaté par la SSTP. Il illustre une collaboration avec des cinéastes et techniciens issus de la «nouvelle vague» du cinéma suisse. Né dans le canton de Vaud en 1942, il suit une formation de photographe à Vevey puis travaille dans les domaines de la photographie publicitaire et du film industriel avant de s'affirmer comme cinéaste indépendant: *Valvieja* (1967), *Angèle* (1967), *Der Neinsager* (1968), *Die letzten Heimposamenter* (1973), *Les petites fugues* (1979). Après avoir été l'assistant caméraman sur un film de Walter Wachter, il réalise 13 films pour la SSTP entre 1965 et 1973.[8] Son travail au sein de la société jouera un rôle important pour sa future carrière de cinéaste: il y apprend son métier de manière significative et restera marqué par certains thèmes. De la sorte, son film de fiction, *Les petites fugues,* qui se centre sur un garçon de ferme, est aussi une observation méticuleuse du monde paysan suisse.



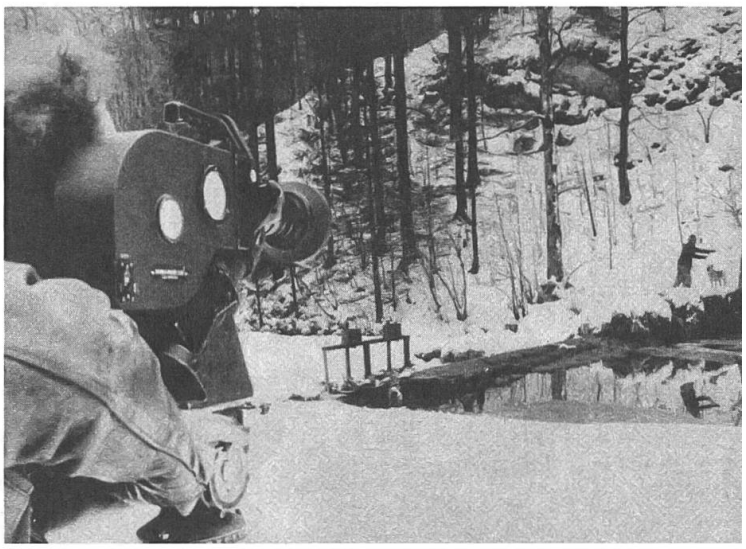
Nous présentons encore brièvement un très beau film, *Le moulin Develey sis à la Quielle*, oeuvre réalisée en 1971 par le cinéaste vaudois Claude Champion et co-produite par la SSTP et la société de production Nemo Film GmbH, dont font alors partie Claude Champion et Yves Yersin. Ce documentaire a pour sujet un des derniers moulins à eau de Suisse romande, le moulin du Vaulion (Jura vaudois) qui appartient à la famille Develey depuis 1853. Louis Develey, dernier de sa lignée, a dû continuer seul une production de farine toujours plus limitée. Mandaté par la SSTP, le cinéaste a pour cahier des charges de montrer les instruments et techniques de ce métier qui disparaît, de décrire le fonctionnement du moulin et le travail du meunier. À l'origine, il s'agit de réaliser un film en noir et blanc et muet avec un budget très limité puisque la SSTP n'a réuni que 7500 Frs. Champion décide alors de financer lui-même le son qui paraît indispensable pour évoquer l'univers du moulin. Ainsi, avec 22 000 Frs, somme qui reste néanmoins très modeste, ce film devient le premier gros budget de la Section Films. Il sera projeté à Soleure, Venise, Berlin et obtiendra en 1972 la prime de la qualité de la section cinéma du

Yves Yersin sur le tournage de Der Störschuhmacher. Photo d'Erling Mandelmann.

Le Moulin Develey sis à la Quielle. Le meunier Louis Develey. Photo de Claude Champion.

[8] Le panier à viande (avec Jacqueline Veuve, 1965), Les cloches de vache (1966), Chaînes et clous (1967), Le licou (1967), La tannerie de la Sarraz (1967), L'huilier (1969), Une fromagerie du Jura (1970), Les sangles à vacherin (1970), Der Störschuhmacher (1970), Der Strohhut (1970), Ein Giltsteinofen entsteht (1970), Heimposamenterei (1972).

département fédéral de l'intérieur. Le moulin qui s'est arrêté définitivement en 1970 est remis en marche pour la semaine de tournage qui se déroule au début de l'année 1971. Le meunier est alors caissier à la petite banque locale. Il rejoue donc son métier pour les besoins du film, les opérations accomplies sont remises en scène, c'est-à-dire répétées, redécoupées, recomposées. Un métier et un mode de production disparus sont mis en lumière dans ce film à l'atmosphère dense. Le spectateur pénètre dans l'univers gestuel et tactile du meunier, dans son rythme de vie propre. On le voit travailler, tranquille, persévérant et minutieux. Parfois, il s'arrête après une opération et explique, face à la caméra, la raison de ses gestes. Le cinéaste n'ajoute pas de commentaire et la parole est entièrement laissée à l'artisan. Le rythme lent des images, les longs plans fixes, le regard minutieux de Claude Champion répondent aux gestes précis et lents de l'artisan. Un soin particulier est apporté au son, enregistré en direct et traduisant avec qualité l'environnement sonore étonnant du moulin: grincements des outils, des rouages de fer et de bois, bruits de l'eau et des belles meules de pierre, mise en route de la machinerie… Le film ne se limite pas à une description exacte et minutieuse d'un travail, il reconstitue aussi un climat, un environnement social et spatial, il fait le portrait de ce meunier, mais également de sa famille et d'un village menacé par la dépopulation.



Le Moulin Develey sis à la Quielle. Henri Rossier, le caméraman, filme le meunier.

La riche production de films de la SSTP représente un terrain privilégié pour l'analyse du cinéma ethnographique suisse. Elle n'a pourtant jusque-là que très peu été étudiée et valorisée. Afin de combler cette lacune, nous menons actuellement une recherche qui vise plus spécifiquement à analyser, contextualiser et transmettre ces films.[9] Nous reconstruisons l'histoire des films, de leur origine à leur réception. Dans ce but, nous menons des entretiens auprès de leurs divers collaborateurs (cinéastes, techniciens, ethnologues…). Ce projet est mené à deux, d'une manière complémentaire. Thomas Schärer, diplômé en histoire et sciences du cinéma à Zurich, s'intéresse depuis de nombreuses années à l'histoire du film suisse et se penchera sur la production suisse alémanique. Pierrine Saini, ethnologue diplômée de l'Université de Neuchâtel, s'est spécialisée en anthropologie visuelle et étudiera d'avantage les cinéastes originaires de Suisse romande.

Pierrine Saini et Thomas Schärer
pierrine.saini@unibas.ch ; thomas.schaerer@unibas.ch

[9] Nous prévoyons l'édition de DVD contenant une sélection de films et d'entretiens ainsi qu'un livre. Mais cela reste encore à financer!